

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Le Foyer Hottingen à Zurich : un  
appel, une réponse : expérience  
d'aujourd'hui

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1971, tome 67, p. 108-115

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Une page de vie :

Un appel — une réponse : expérience d'aujourd'hui

## *Le Foyer Hottingen à Zurich*

Actuellement, la ville de Zurich compte 427 700 habitants environ et en occupe 15 926 à son service. Malgré cette importante administration, malgré de nombreux projets — réalisés ou encore à l'étude — et une vaste planification, des besoins s'imposent et font appel aux initiatives privées.

### **La création du Foyer**

Il y a quelques années, une excellente mère de famille et femme d'affaire tenta, avec un dynamisme remarquable et aidée par le consentement du comité Pro Filia, l'achat d'un immeuble et sa complète transformation.

L'architecte, à qui fut confiée la réalisation, s'est laissé guider par plusieurs motifs : confort — adapté aux exigences d'aujourd'hui et à prix modéré — ; nombre élevé de lits (100) ; espace individuel, même dans une chambre à plusieurs lits ; possibilité de supervision par les responsables ; éventuelle transformation des plus grandes pièces en salle de conférences, local de club, etc. La cage d'escalier, originale, donne à la maison un cachet spécial. Elle conduit de l'entrée — par une spirale triangulaire, à travers quatre étages — jusqu'au dortoir ; du sommet, la lumière tombe également en spirale, grâce à quelque quarante lampes, disposées à peu de distance, de haut en bas.

A chaque étage se trouvent une chambre de bains, des douches, ainsi qu'une petite cuisine où chaque hôte a la possibilité de se préparer un repas. Au rez-de-chaussée, il y a une salle de télévision et une bibliothèque à la disposition de tous. Avec la collaboration d'amis, de bienfaiteurs

et des religieuses de Saint-Maurice, à qui fut confiée la direction du Foyer, cette maison — unique en Suisse dans son genre — ouvrit ses portes le 5 juillet 1965.

### Aux dimensions de l'univers et du cœur

La nécessité d'un tel Foyer apparaît déjà lorsqu'on jette le regard sur le registre des hôtes. En l'année 1970, nous pouvons relever quelque 26 000 nuitées et un total de 3 700 arrivées. L'Office du tourisme, l'Agence de voyage pour étudiants ainsi que le livre — très répandu en Amérique — **Europe on 5 \$ a day** invitent les jeunes filles et les familles à profiter de nos prix modérés. La statistique suivante vous montrera combien le Foyer est ouvert au monde entier ; elle indique les nuitées du 1er janvier au 31 décembre 1970 :

Suisse	11 555	Roumanie	23
Allemagne	970	Yougoslavie	470
France	271	Grèce	100
Autriche	292	Turquie	64
Italie	2 669	Canada	458
Angleterre	306	Amérique centrale	81
Etats-Unis	3 972	Argentine	440
Pays-Bas	119	Brésil	43
Belgique	75	Amérique du Sud	116
Luxembourg	39	Egypte	28
Espagne	299	Tunisie	1
Portugal	5	Afrique du Sud	78
Danemark	9	Afrique (autres pays)	9
Norvège	91	Les Indes	41
Suède	34	Israël	173
Finlande	134	Japon	49
Tchécoslovaquie	1 407	Asie	68
Hongrie	1 215	Australie	185
Pologne	87	URSS	6

Derrière ces chiffres, se cachent le mystère infiniment varié de vies humaines et leurs besoins immédiats, des possibilités de rencontre et d'ouverture. Trouver un chez-soi loin de chez soi, n'est-ce pas le rêve de beaucoup ? Tels sont nos hôtes : des croyants et des incroyants, des jeunes filles, des femmes, des familles venant de pays très divers, de condition sociale misérable ou acceptable. A tous, le Foyer voudrait, dans la mesure du possible, apporter de l'aide dans un esprit d'accueil et de profond respect pour la personne de chacun.

Bien souvent, des liens s'établissent dans cette maison entre les voyageurs, entre les religieuses et leurs hôtes. Nous pouvons, tout au long du jour, être les humbles témoins de joies et de souffrances, de solitude immense et lourde, de pauvreté spirituelle et matérielle. Sans cesse, nous nous en rendons compte, nous avons besoin de grandes organisations de bienfaisance (nous travaillons de façon très étroite avec plusieurs d'entre elles, et nous en sommes les bénéficiaires), mais, chaque jour un peu plus, nous expérimentons à quel point est essentielle la relation humaine, le don de tout soi-même aux autres. Quelques faits voudraient illustrer cela.

### **Un gâteau pascal**

Jamais nous n'aurions pu loger dans notre Foyer, ces dernières années, tous ces réfugiés qui ont laissé des souvenirs inoubliables chez nous, sans un appui financier de Caritas et de la Centrale suisse des réfugiés. En vivant de plus près avec ces familles, nous nous sommes aperçues qu'après un certain temps, elles étaient envahies d'une immense détresse et d'une joie douloureuse : elles comprenaient, tout à coup, qu'elles ne possédaient plus rien en propre, sinon cette liberté dont elles avaient rêvé depuis si longtemps. Mais pour beaucoup, elle coûtait plus cher que prévu ! Par un simple mot, mais surtout en les écoutant, nous cherchions à leur donner courage et patience. Parlant de ces réfugiés, comment ne pas mentionner ce médecin, père de six enfants dont le plus petit avait trois semaines ? Il est arrivé avec toute sa famille par une nuit d'hiver, et nous n'avions plus qu'une chambre à trois lits... Quel courage, quelle foi pour se lancer dans une pareille aventure ! Après plusieurs mois seulement, ce médecin trouva du travail, puis, au début du printemps, enfin un appartement. Et quelle ne fut pas notre surprise, le matin de Pâques ! Très tôt, le médecin et sa femme étaient là, pour nous souhaiter la paix du Ressuscité et nous apporter un gâteau, spécialité de leur pays, qu'ils avaient confectionné à notre intention et à l'intention de tous ceux qui les avaient aidés. Ce geste, si délicat, nous fut une sorte de bienfaisant soulagement parmi les graves soucis au milieu desquels nous nous débattions alors.

### **Un Vendredi saint**

En effet, nous logions une jeune fille très sympathique, mais dont le comportement laissait deviner un certain déséquilibre. C'était le Vendredi saint et j'étais sur le point de me rendre à l'office liturgique, lorsqu'une dame vint nous avertir qu'au premier étage il y a quelqu'un sans connaissance. Le médecin, venu sur place, diagnostiqua aussitôt une tentative de suicide. Une heure plus tard, la jeune fille était à l'hôpital : il était quinze heures. Le lendemain, la même jeune fille se présentait à la

réception du Foyer, toute tremblante, et demandait à se loger. Personne, à l'hôpital, ne s'était soucié de savoir si elle avait une chambre... Son regard était encore perdu dans le lointain. Nous nous sommes efforcées de l'entourer avec chaleur. En vain, le mardi de Pâques, nous devions la reconduire à l'hôpital. Par des démarches, nous obtenions qu'on s'occupe plus sérieusement d'elle, et elle fut alors soignée dans une clinique psychiatrique.

### **Aide nécessaire et impossible**

En fait, beaucoup de personnes ne demandent pas seulement un logis ou une sécurité, mais bien l'aide qui leur permettra de sortir de leur situation et de se retrouver dans la vie. Cela exige, de nous toutes, compréhension et patience !

Voici encore un fait qui s'est passé il y a quelques jours. La police nous amène une jeune fille de moins de vingt ans, délinquante et attendant un enfant pour bientôt. L'assistante sociale voulait empêcher à tout prix que l'accouchement se passe en prison. L'employeur et nous-mêmes avons pris sur nous le risque de donner à cette pauvre fille une chance encore. Nous l'avons entourée de notre mieux, mais son enfance avait été si triste, si totalement dénuée d'affection que la chance était réduite à fort peu de chose ! Les premiers jours, elle allait au travail, et le soir, restait au Foyer où elle avait trouvé de gentilles compagnes. Quelques jours plus tard, une de ses camarades de chambre vient se plaindre que son argent, pourtant bien caché, avait disparu. L'auteur du vol était vite découvert ! Et ce n'était pas tout : dans un magasin, elle avait emporté un manteau, sans le payer. Comme sa santé nous donnait encore plus d'inquiétude, nous avons cherché une place pour elle dans une clinique, où elle aurait pu apporter son aide jusqu'à son accouchement. Mais, même cela elle n'a pas pu l'accepter, elle disparaissait déjà le premier jour, et la police ignore encore où elle se trouve.

### **Rompre le pain des joies et des peines**

C'est ainsi que nous sommes constamment invitées au Foyer à tout partager : l'incertitude de l'avenir avec ceux qui n'ont plus de pays ; le « trac » d'un jeune violoniste avant son premier concert ; les soucis d'un artiste peintre étranger qui organise une exposition et son inquiète espérance de vendre quelques tableaux ; les premiers contacts d'une jeune femme avec le monde au sortir d'une clinique psychiatrique, sa peur d'affronter cet univers dur et fermé ; l'angoisse de familles, venant d'un peu partout en Europe, et dont un enfant doit subir quelque grave opération.

## **Deux « histoires » de Noël**

Je pense, par exemple, à ce couple venu de Grèce, il y a deux ans, peu avant Noël. L'enfant était gravement malade du cœur. Ses lèvres et ses ongles étaient bleus. Une vilaine toux rendait plus difficile encore sa faible respiration. Il faisait déjà froid, dehors, mais l'enfant ni la mère ne possédaient de manteau... Ne sachant pas le grec, je ne pouvais me faire entendre que par gestes ! Le père connaissait juste quelques mots d'allemand. Ces pauvres gens ignoraient qu'il fallait toujours s'annoncer à l'hôpital avant d'y conduire un enfant. C'est ainsi que le premier soir (et je ne puis pas encore comprendre aujourd'hui comment cela est possible), les parents revenaient au Foyer avec leur petite très gravement malade. Le lendemain, à six heures, je reprenais mon poste à la réception ; au moment où je descendais l'escalier, je vois le père sortir de la chambre et s'avancer vers moi ; d'un air grave il me dit : « Plus besoin de médecin, mon enfant est mort. » Bouleversée, je l'accompagne dans la chambre où la petite était couchée, toute habillée, sur son lit, mains jointes et visage transparent. Comment oublier l'attitude de la maman, qui semblait mourir, elle aussi ? Deux heures plus tard, un petit cercueil blanc quittait le Foyer. Le lendemain arrive une infirmière qui, sans doute, avait participé au contrôle médical de cette enfant, et venait d'en apprendre le décès. Elle demande à me voir et me dit : « Ma Sœur, j'ai vu ces pauvres gens et j'ai appris la mort de leur enfant. Ce matin, en me réveillant, j'étais sûre que le Seigneur me disait : " Porte-leur ton salaire de ce mois, ce sera ton Noël à toi. " » Elle me remet une enveloppe — contenant le salaire d'un mois — et quelques habits chauds qu'elle portait sur le bras, puis, sans dire son nom, elle me quitta...

A Noël, pour tous nos hôtes nulle part invités, nous préparons toujours un petit repas, et les jeunes filles qui nous aident pour l'entretien de la maison, jouent quelques scènes de l'Evangile. Sur un fond de musique adaptée, le texte saint est lu et discrètement mimé par quelques gestes. Une dame âgée de plus de quatre-vingts ans me dit ce soir-là : « Ma Sœur, c'est la plus belle histoire que j'aie jamais entendue. Je voudrais la recopier. » « La plus belle histoire », n'avait-elle pas raison, en un certain sens ? Cette incarnation du Verbe de Dieu, venu habiter parmi nous, pour nous donner de vivre en frères et sœurs, enfants d'un même Père. Et c'est cela que nous essayons de vivre jour après jour.

## **Un cœur toujours plus grand**

Vivre dans cette ambiance, nous permet de découvrir, de façon toujours renouvelée, la valeur réelle d'une vie en communauté, où les autres doivent nous aider à nous oublier et à nous ouvrir largement à Dieu et au monde. La connaissance des lourds problèmes rencontrés par les

personnes qui passent dans notre Foyer, et luttent pour l'existence, nous aide à donner à nos propres problèmes leurs justes proportions. Car le nombre de ceux qui doivent se frayer un chemin dans la solitude et à travers leur misère est grand. Cela nous stimule beaucoup à vivre en communion avec Dieu et à nous approcher de Lui avec le monde en travail.

### **Une jeunesse vraie et méconnue**

Le Foyer met aussi un local à la disposition d'un club : le **Club 2000**. Tous les jeudis soir, filles et garçons, de vingt ans et plus, ont la possibilité de se rencontrer, de se recréer, de se former, de réfléchir à certains problèmes actuels, de prendre des initiatives ou d'organiser quelque chose. Leur programme est des plus variés, il comprend, par exemple, une discussion sur les relations entre le christianisme et le marxisme, un exposé du Dr Krähenbühl sur les récentes découvertes en neuro-chirurgie, des répétitions de chant en vue d'une tournée dans les hôpitaux, un exposé sur le Père Teilhard de Chardin, des soirées récréatives, etc. Souvent ces jeunes nous invitent à participer à leur réunion. A vrai dire, c'est là une jeunesse dont les journaux ne parlent pas, une jeunesse qui cherche à approfondir sa vie chrétienne, à créer des liens vraiment fraternels ; par exemple, ces jeunes gens pensent à organiser une soirée pour conduire au Club une jeune fille complètement paralysée et lui donner de partager leur joie. Combien cela ressemble peu à certaine mentalité « d'équipe », qui, par crainte de perdre on ne sait quoi, ne veut ou ne peut pas s'ouvrir aux « autres ».

### **Petite et grande communauté**

Notre vie de communauté, je l'ai déjà fait pressentir, dépend très largement de ce milieu de vie. Nous sommes quatre religieuses, heureusement mises au service du Foyer. Nous avons en effet la chance d'échanger des réflexions, de chercher ensemble des solutions là où l'on peut espérer en trouver... Nous savons et nous expérimentons que de notre supérieure générale — qui est tout accueil à notre endroit — jusqu'à la dernière postulante arrivée, en passant par nos Sœurs âgées — dont nous estimons beaucoup le dévouement, souvent bien humble et caché — et par les jeunes consœurs — qui nous stimulent par leur enthousiasme —, toute la communauté nous encourage dans notre apostolat (souvent si difficile, car il exige de notre part non seulement beaucoup d'abnégation mais encore beaucoup d'audace et d'invention), par l'offrande de leur vie, leur prière et leur amitié.

**« ... comme je vous ai aimés... »**

Récemment, nous nous sommes posé la question suivante : « Qu'est-ce que j'attends de ma communauté ? » La réponse fut unanime : « Qu'elle soit l'authentique manifestation de cette parole du Christ : " Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. " » Chacune est engagée, au même titre que la communauté dans son ensemble. Bien sûr, nous avons pensé à la première épître de saint Paul aux Corinthiens, chapitre treize. Nous savions que le mot « charité » pourrait être changé par « Jésus-Christ » ; nous l'avons remplacé par « communauté ». D'une façon très résumée, cela donnait :

La Communauté doit être :

longanime : elle sait attendre, elle n'exige pas des autres d'abord, mais elle y met du sien ;

serviable : elle participe le plus possible au travail des autres et s'y intéresse ; avec les autres elle cherche des solutions aux problèmes de la vie et du travail ; elle désire donner plutôt que recevoir ; elle favorise le dialogue afin que les cœurs se ferment le moins possible dans une fausse résignation.

Elle n'est pas envieuse : elle se réjouit des réussites des autres, elle est spontanée dans ses relations humaines ;

n'est pas fanfaronne : elle ne se croit pas meilleure que les autres ;

ne fait rien d'inconvenant : elle doit avoir assez de délicatesse pour sentir ce qui peut se faire et se dire ;

ne cherche pas son intérêt : elle tient compte des possibilités de chacune ; elle essaie de comprendre chaque être ; de lui être attentive, jusque dans les menus faits quotidiens ; elle écoute chacun, le porte dans sa prière, le supporte tel qu'il est, avec ses défauts et s'efforce de comprendre ses réactions ;

ne s'irrite pas : elle est patiente et magnanime dans le pardon ;

ne tient pas compte du mal : elle s'ouvre à chacun, sans jugement préalable, progressivement ; elle trouve normal le fait qu'il y ait des tensions, des souffrances ; elle envisage la vie avec réalisme, humble et fervent ;

met sa joie dans la vérité : elle ne se contente pas du tout d'une simple coexistence paisible, mais veut une sincère fraternité naissant d'une connaissance réciproque pleine de don et de respect ; elle désire que chacune, dans la mesure du possible, ait ce dont elle a besoin ;

excuse tout : elle veut une entraide réelle : elle dit simplement ce qui ne va pas et accepte d'être mise en question ;

croit tout : elle désire une confiance réciproque ; elle s'efforce de nuancer son jugement, soucieuse de relever d'abord les valeurs positives ;

espère tout : elle ne se perd pas dans des choses de peu d'importance réelle ; largement ouverte à la présence active de l'Esprit-Saint, elle voudrait soutenir l'espérance des chrétiens.

### **Un peu de folie**

Ce dernier point me tient fortement à cœur, et je me souviens d'une petite Sœur de Foucauld qui, lors d'un passage, me racontait le fait suivant. Un jour, elle eut un entretien avec un homme qui lui posait toutes sortes de questions. A la fin, il lui dit : « Mais, ma Sœur, ne pensez-vous pas que de faire ce que vous faites, ne vaut pas la peine. Ne savez-vous pas qu'il suffit d'un fou pour qu'une guerre mondiale éclate, alors... » Et la petite Sœur de répondre : « Oui, Monsieur, et il suffit aussi d'un fou pour mettre un peu plus d'amour dans le monde. »

Ce dont on a besoin, aujourd'hui, ce sont d'hommes et de femmes qui savent faire place en eux à cet amour et à cette espérance dont parle Péguy :

« La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance. La Foi, ça ne m'étonne pas, ce n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma création !

La Charité, ça ne m'étonne pas. Ce n'est pas étonnant. Ces pauvres créatures sont si malheureuses qu'à moins d'avoir un cœur de pierre, comment n'auraient-elles point de charité les unes des autres ?

Mais l'Espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne moi-même... ça, c'est étonnant ! Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux (...), c'est bien la plus grande merveille de ma grâce... »

En ce temps d'après Concile Vatican II, nous sommes très heureuses, quant à nous, de travailler dans l'Eglise et en elle, appartenant à la Communauté des « Sœurs de Saint-Maurice » qui, elle aussi, vit en constante recherche, afin que, selon nos nouvelles constitutions, toute notre existence « bénisse le Père de toute sainteté et le Seigneur de toute vocation, pour nous avoir, dans sa miséricorde, rendues dignes de prendre part au milieu du Peuple de Dieu à l'Heure de Jésus et à la louange des Martyrs ».

Une Sœur de Saint-Maurice